

Les vingt ans d'une deuxième vie

WAUTERS, LAURENCE

Lundi 4 janvier 2010

Seraing André Mochamps s'est investi pour le Népal

Nombreux sont ceux qui ont, un jour, émis l'envie de changer de vie, d'aider des populations bien moins favorisées. Presqu'aussi nombreux sont ceux qui abandonnent l'idée face à l'ampleur de la tâche. Ce n'est pas le cas d'André Mochamps, ex-banquier qui avait décroché une bonne place dans une banque nationale et qui, comme il le dit lui-même, a longtemps « jonglé avec l'argent ». Jusqu'au moment où il a tout lâché pour se consacrer à un peuple. Il vient de fêter les vingt ans de son coup de foudre, le Népal, concrétisé par l'ASBL « Népal secours » devenue ONG.

Le banquier profitait de chaque période de vacances pour pratiquer sa passion de l'escalade, mais se fatiguait du Mont Blanc escaladé une bonne dizaine de fois. « *Je me suis alors plongé dans un atlas et suis tombé sur le Népal presque naturellement, complètement par hasard* », se souvient-il. C'était en 1989. André est tombé amoureux de ce pays de l'Himalaya, mais surtout de ses habitants et de leur hospitalité, alors qu'il devait – faute d'hôtels – aller frapper à leur porte pour se reposer.

« De retour en Belgique, je repensais à tout ce que j'avais vécu, je me disais que je pouvais faire quelque chose, que je pouvais leur amener des compétences pour structurer leurs projets, mieux s'organiser. J'y suis retourné pour créer un comité de village avec les locaux, puis ai fondé une ASBL à Seraing, aidé de quelques amis. Ce fut le premier projet, celui de récolter des fonds et d'aller construire une école là-bas. »

La première école a accueilli six cents élèves, mais en a appelé d'autres. Car, renforcée par ses résultats, la petite ASBL s'est vue soutenue par des organismes de plus en plus importants, dont les dons lui ont permis d'« afficher » un résultat de six écoles de six cents élèves construites par an.

C'était jusqu'au début du nouveau millénaire, quand est venu le second déclic. « Jusqu'alors, je jonglais entre mes deux vies, entre la banque et le Népal qui me prenait tout mon temps libre, se souvient André. Puis, dans le cadre de mon boulot pour la banque, j'ai rencontré Louis Michel et lui ai parlé de mon ASBL, lui demandant comment elle pourrait se muer en ONG. Le Népal ne figure pas dans les priorités du pays en

matière de coopération, mais il m'a dit que si je voulais décrocher une aide de l'Etat, je devais laisser mon boulot derrière moi. J'avais cinquante-quatre ans, j'avais suffisamment d'économies, j'avais assez côtoyé ce monde-là... Je me suis dit que c'était le bon moment pour changer de vie. »

Depuis, André ne vit plus que sur ses économies, en prenant garde à chaque euro. Quand il est de passage en Belgique, c'est dans sa modeste maison à Seraing, dans le quartier du Pairay, aux murs dénudés et dont la table du salon est couverte d'images de son pays d'adoption. L'ONG « Népal secours » est devenue la première ONG belge au Népal, mais ne travaille toujours qu'avec des bénévoles. Beaucoup de gens du Népal, quelques belges, et de gros résultats : « On a actuellement construit des écoles pour une vingtaine de milliers d'élèves. Elles sont plus ou moins anciennes, je ne sais donc pas bien dire combien d'enfants ont bénéficié d'enseignement via nos projets... Mais il y en a énormément ! Aujourd'hui, dès que j'arrive dans un village, on me reconnaît. Je suis le "bâtitteur d'écoles", ma venue est synonyme de bonne nouvelle pour eux mais il y a tant à faire ! »

Dans son élan, le « bâtisseur d'école » vient d'utiliser ses talents du passé pour proposer des lignes de crédit –avec remboursement en... lait – aux villageois qui veulent élever leur bétail. Il a également développé des écoles pour femmes et un paquet d'autres projets concrets.